

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2377. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
19
MAI
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.80
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B. des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CE QU'EST EXACTEMENT LE "CHEMIN-DES-DAMES"



LA RELEVÉ POUR LE CHEMIN-DES-DAMES ARRIVE EN AUTO



UNE TRANCHEE EN CONTRE-BAS DU CHEMIN-DES-DAMES



VOICI DANS QUEL ÉTAT DE BOULEVERSEMENT SE TROUVENT LES TRANCHEES CONQUISES DU CHEMIN-DES-DAMES

Le Chemin-des-Dames, qui se trouve au delà de Craonne et qui limite le plateau de Californie furieusement bombardé depuis trois jours par les Allemands que nous en avons chassés, est aussi célèbre aujourd'hui que le furent en leur temps le Grand-Couronné de

Nancy, les Rives de l'Yser, la Maison du Passeur, le Bois de la Gurie, le Bois Le Prêtre, Beauséjour et Perthes-les-Hurlus. Le lieu n'est pas plus confortable que ne l'étaient ceux-ci. On peut s'en rendre compte par les aspects photographiques que nous en donnons.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Le gouvernement, définitivement reconstitué, répudie l'idée d'une paix séparée. — Un vote du congrès des délégués du front.

PÉTROGRAD, 18 mai. — Le nouveau cabinet comprend dix membres du ministère précédent, dont six conservent leur ancien portefeuille. Il comprend six socialistes, dont M. Kerensky, qui appartenait à l'ancien cabinet; deux socialistes se chargent de ministères qui existaient déjà; trois autres représentent des portefeuilles qui viennent d'être créés.

La répartition des portefeuilles est la suivante :
Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, prince Lvov;
Affaires étrangères, M. Terestchenko;
Commerce et Industrie, M. Konovloff;
Contrôle d'Etat, M. Godneff;
Ministre du Travail, M. Skobeleff, vice-président du conseil des délégués et soldats;
Ministre de la Justice, M. Pereverzeff, avocat;
Ministre de l'Agriculture, M. Tchernoff, socialiste;
Ministre du Ravitaillement, M. Pecheknoff, socialiste national;
Ministre de la Guerre et de la Marine, M. Kerensky;
Ministre des Finances, M. Chingareff;



M. TERESTCHENKO M. KONOVLOFF
Ce dernier sera, dit-on, chargé de préparer la convocation de la Constituante

Ministre des Postes et Télégraphes, M. Tseretelli;
Ministre des Voies de communications, M. Nekrassoff;
Ministre de l'Instruction publique, M. Manouïloff.
En outre, le professeur Grimm, cadet, et le prince Chakhovskoy, cadet, secrétaire de la première Douma, sont candidats aux postes respectifs de ministre pour les affaires concernant l'Assemblée constituante et de ministre de l'Assistance publique.

Les grandes lignes de la déclaration gouvernementale

La Gazette de la Bourse publie le projet suivant de la déclaration gouvernementale :
« Le gouvernement provisoire réorganisé et renforcé par les représentants de la démocratie révolutionnaire déclare qu'il cherchera énergiquement à réaliser les grandes idées de liberté, d'égalité et de fraternité, sous le drapeau desquelles la Grande Révolution russe est née.
« Le gouvernement provisoire s'inspirera dans sa future activité des principes suivants :
1° Dans sa politique extérieure, le gouvernement pose nettement la question du

rétablissement rapide de la paix commune, qui ne tend ni à la domination d'un peuple sur l'autre, ni à la mainmise sur les biens nationaux, ni à la conquête des territoires d'autrui, enfin, d'une paix sans annexion ni indemnité et sur la base du libre développement des nations. Dans la ferme conviction que, par la chute du régime tsariste en Russie et par la consolidation des principes démocratiques dans la politique extérieure et intérieure, des aspirations vers une paix durable et vers la fraternité des peuples se sont créées, le gouvernement provisoire fera des démarches pour préparer un accord avec les Alliés sur les bases de la déclaration du 9 avril.

2° Etant fermement convaincu que la défaite de la Russie et de ses alliés serait une source de grands maux et retarderait et rendrait impossible la conclusion de la paix mondiale sur la base indiquée, le gouvernement provisoire croit fermement que l'armée révolutionnaire de Russie n'admettra pas que les troupes allemandes infligent une défaite à nos alliés occidentaux pour tourner ensuite contre nous toute la puissance de leurs armes.

3° En même temps le gouvernement provisoire se posera comme but principal la consolidation des principes démocratiques dans l'armée, l'organisation et le renforcement de sa puissance de combat offensive et défensive.

4° Le gouvernement provisoire luttera énergiquement contre la désorganisation économique du pays, en exerçant un contrôle réglementé sur le transport, l'échange et la répartition des produits.

5° Des mesures tendant à une défense énergique du travail seront développées.

6° Abandonnant à l'Assemblée constituante la question du passage des terres entre les mains des travailleurs, le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer au pays la production maximum de pain et pour régler l'exploitation des terres dans l'intérêt de la vie économique nationale.

7° En vue de réaliser des réformes successives du système fiscal sur les bases démocratiques, le gouvernement apportera une attention particulière à l'imposition des classes aisées, notamment à l'institution d'impôts sur les successions, les bénéfices de guerre et les propriétés privées.

8° Le gouvernement poursuivra énergiquement et d'urgence les travaux relatifs à l'institution et à la consolidation des organes démocratiques de l'administration.

9° Le gouvernement fera tous ses efforts pour la convocation de l'Assemblée constituante à Petrograde.

10° En se fixant comme but l'exécution active du programme ci-dessus, le gouvernement déclare catégoriquement que son travail ne sera fructueux qu'à la condition qu'il obtienne la confiance complète et absolue du peuple révolutionnaire et qu'il puisse posséder réellement la plénitude entière du pouvoir, ce qui est indispensable pour la consolidation des conquêtes de la révolution et leur développement ultérieur.

Faisant appel à tous les citoyens et les invitant instamment à maintenir l'unité de pouvoir réalisée par le gouvernement provisoire, celui-ci déclare qu'il prendra, pour sauver la Russie, toutes les mesures énergiques nécessaires contre les tentatives de contre-révolution, contre les actes d'anarchie, contre les voies de fait et de violence qui désorganisent le pays et créent un terrain favorable à la contre-révolution.

Le gouvernement croit qu'il trouvera dans cette voie l'appui énergique de tous ceux à qui la liberté de la Russie est chère.

(Voir la suite en Dernière Heure)

Un mouvement diplomatique

Les événements qui se déroulent en Russie rendent urgent que la France ne cesse plus un instant d'être représentée auprès du gouvernement provisoire.

Le secrétaire du Syndicat de l'habillement prit le premier la parole et la donna ensuite à M. Aine-Montailly, président de la Chambre syndicale de la couture, qui exposa la thèse patronale.

Celle-ci n'est pas indifférente à une entente rapide. Elle convient qu'il y a quelque chose à faire en faveur de l'ouvrière qui souffre de ce paradoxe : gagner péniblement sa vie dans notre première industrie de luxe. Quelques maisons d'ailleurs ont donné l'exemple en acceptant le principe de l'indemnité de vie chère : d'autres n'acceptent qu'une augmentation individuelle de salaire. N'est-il pas facile de s'entendre sur le choix des mots et sur leur valeur exprimée en argent ?

En ce qui concerne la semaine anglaise les avis sont plus partagés.

A M. Aine-Montailly succède un ouvrier gréviste de la maison Jemry. Son avis nettement exprimé est que le comité de grève doit maintenir l'intégralité de ses revendications et l'on se sépare en réclamant le bénéfice de la semaine anglaise.

Les manifestations en plein air ont eu, l'après-midi, pour terrain de manœuvre le seul des ateliers des Galeries Lafayette, du Printemps, des magasins du Louvre, etc.

Quelques vitres de la maison Monge, chaussée d'Antin, ont mal supporté la véhémence d'une action collective allant crescendo mais il n'y eut pas d'incident notable.

LE GÉNÉRAL GÉRALD
L'Officiel de ce matin publie la promotion du général de division Augustin Gérard, commandant une brigade, au grade de Grand Croix de la Légion d'honneur.

LE GÉNÉRAL GÉRALD

La grève de la couture

Les ouvrières de la couture qui avaient pris un peu de repos le jour de l'Ascension ont recommencé hier leur propagande.

L'affaire n'alla pas sans quelques petits incidents. La persuasion fit place quelquefois à des arguments moins élégants et des horions furent échangés. Devant la « Société parisienne de confection », 47, rue Tailbout, quatre arrestations furent opérées, mais non maintenues. Devant les magasins du Printemps, la manifestation fut bruyante mais aucun fait ne provoqua l'intervention des agents. Les intéressées avaient déjà l'expérience de l'action la plus efficace. Reunies en groupes compacts, elles s'opposèrent à l'accès des ateliers ou se bornèrent à solliciter leur évacuation. Leur appel à la solidarité fut en général plus décisif que leurs protestations et, vers onze heures, de fraîches recrues ayant grossi leur nombre, elles se rendirent à la Bourse du travail en un cortège pittoresque.

Le secrétaire du Syndicat de l'habillement prit le premier la parole et la donna ensuite à M. Aine-Montailly, président de la Chambre syndicale de la couture, qui exposa la thèse patronale.

Celle-ci n'est pas indifférente à une entente rapide. Elle convient qu'il y a quelque chose à faire en faveur de l'ouvrière qui souffre de ce paradoxe : gagner péniblement sa vie dans notre première industrie de luxe. Quelques maisons d'ailleurs ont donné l'exemple en acceptant le principe de l'indemnité de vie chère : d'autres n'acceptent qu'une augmentation individuelle de salaire. N'est-il pas facile de s'entendre sur le choix des mots et sur leur valeur exprimée en argent ?

En ce qui concerne la semaine anglaise les avis sont plus partagés.

A M. Aine-Montailly succède un ouvrier gréviste de la maison Jemry. Son avis nettement exprimé est que le comité de grève doit maintenir l'intégralité de ses revendications et l'on se sépare en réclamant le bénéfice de la semaine anglaise.

Les manifestations en plein air ont eu, l'après-midi, pour terrain de manœuvre le seul des ateliers des Galeries Lafayette, du Printemps, des magasins du Louvre, etc.

Quelques vitres de la maison Monge, chaussée d'Antin, ont mal supporté la véhémence d'une action collective allant crescendo mais il n'y eut pas d'incident notable.

LE GÉNÉRAL GÉRALD

L'ESPAGNE PROTESTE A BERLIN

Il s'agit du "Patricio" coulé par un sous-marin allemand dans ses eaux territoriales.

Au lendemain même du jour où les Alliés faisaient remarquer au gouvernement espagnol la nécessité pour lui d'assurer plus efficacement la police de ses eaux territoriales, on apprit que les Allemands ont tenu à prouver d'une façon éclatante le bien-fondé de nos observations; ils ont, en effet, coulé un vapeur espagnol dans des conditions qui soulèvent en Espagne le plus vif émoi.

MADRID, 18 mai. — Le vapeur espagnol *Patricio*, de Bilbao, jaugeant 3.500 tonnes et revenant de Newport à Barcelone avec un chargement de charbon, a été coulé à coups de canon par un sous-marin allemand, à six milles du cap San Antonio, près de Dénia (Alicante).

Une balle tirée du sous-marin atteignit le mécanicien et le tua net.

Les obsèques du mécanicien-chef du *Patricio*, qui eurent lieu à Valence et auxquelles assistait tout l'équipage du navire torpillé, ont revêtu le caractère d'une imposante manifestation.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en conseil, sous la présidence du roi.

Ils ont ensuite tenu un conseil de cabinet au cours duquel ont été arrêtés les termes de la note de protestation qui sera adressée à l'Allemagne au sujet du torpillage du vapeur *Patricio*.

Le président du conseil a déclaré que le texte de ce document est inspiré par la gravité du cas et par le devoir qui s'impose au gouvernement de défendre la vie et les intérêts des sujets espagnols.

La note sera envoyée aujourd'hui même à Berlin et ramène à l'ambassadeur d'Allemagne à Madrid.

Elle ne sera pas publiée pour le moment.

Le torpillage du "San Leandro" et la réponse de l'Allemagne

MADRID, 18 mai. — La réponse du gouvernement allemand à la note de l'Espagne concernant le torpillage du *San Leandro* est arrivée.

La note allemande, après avoir déclaré que la cargaison de fruits transportée à bord du navire espagnol doit être regardée comme « contrebande conditionnelle de guerre », ajoute que le terme « torpillé » n'est pas applicable au cas du *San Leandro*. C'est « coulé » qu'il faut dire en la circonstance, puisqu'il s'agit d'une « opération régulière de croisière ».

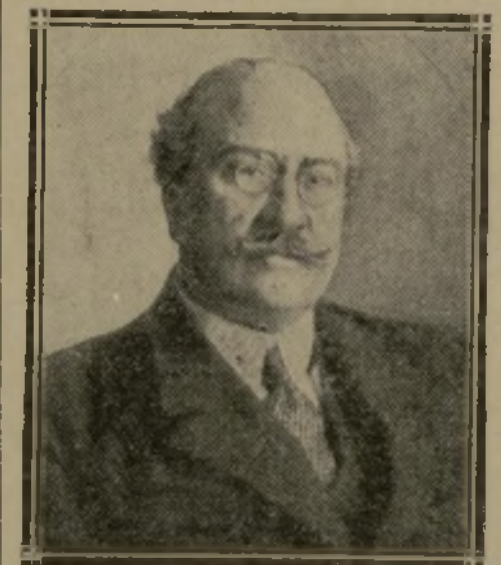
Appréhendant la note allemande, qu'elle a publiée in extenso, la Correspondencia termine ainsi :

« Le *San Leandro* transportait une cargaison d'oranges et n'avait pas besoin de sauf-conduit. Tel fut, du moins, l'avis des consuls allemands à Carthagène et à Malaga, qui en ont signé déclaration. Il a pourtant coulé, en vertu d'une clause que nous révèle la note allemande d'aujourd'hui et qui classe les oranges parmi les objets de contrebande conditionnelle.

Il n'y a pas de commentaires à ajouter à cela. Nous vivons sous le régime de la force. »

Une interpellation du député Lerroux

MADRID, 18 mai. — Le président de la Chambre, M. Villanueva, a reçu une lettre du chef du parti radical, M. Lerroux, lui annonçant son intention d'interpeller le gouvernement des l'ouverture des Cortès sur la dernière crise et la politique internationale.



M. LERROUX
chef du parti radical espagnol

Le président de la Chambre a ensuite communiqué à M. Garcia Prieto la lettre de M. Lerroux.

NAPHTE RUSSE

Cette Société procède actuellement à l'émission, au prix de 100 roubles, chacune, de 110.000 actions jouissance 1/12 janvier 1917, réservées par préférence aux porteurs d'actions anciennes et à raison d'une action nouvelle pour trois anciennes.

L'émission a lieu exclusivement à Petrograde. Toutefois les actionnaires domiciliés en France qui désirent souscrire pourront déposer, pour estampillage, leurs titres à la Banque Russo-Asiatique succursale de Paris, 9, rue Boulevard, du 10 au 30 mai. Il leur sera délivré un certificat numérique qu'ils auront à transcrire à la Banque Russo-Asiatique à Petrograde ainsi que le montant de leur souscription, lequel devra lui parvenir le 31 mai au plus tard.

Il sera réservé aux actionnaires alliés mobilisés, prisonniers de guerre, évacués, et à tous les porteurs d'opérations pas aux nations ennemies, ayant leurs titres dans les régions envahies la faculté de souscrire aux actions nouvelles et cela pendant un délai de quatre mois après la signature de la paix, s'ils justifient, au moyen de documents officiels, de l'impossibilité où ils se sont trouvés de présenter leurs titres en temps voulu. Les souscriptions seront possibles d'intérêt de retard réduites à 1/2 % au-dessus du taux de la Banque de l'Etat pour l'escompte du papier à six mois.

LA SITUATION MILITAIRE

Encore des contre-attaques repoussées sur notre front. Les Italiens organisent le terrain conquis. Vive attaque allemande sur le front russe.

Les contre-attaques de l'ennemi sur notre front ont continué selon la même méthode, ou la même absence de méthode, et avec le même insuccès. Après avoir atteint, en trois jours, l'extrémité occidentale de la ligne conquise au nord de l'Aisne, elles se sont reportées à l'autre bout, en se concentrant sur la pointe du plateau de Californie. Les vagues d'assaut ont été rejetées sur la contre-pente après un vif combat où nos grenadiers se sont une fois de plus couverts de gloire.

Sur le front britannique, les Allemands, qui viennent de perdre les deux villages de Reux et de Bullecourt, bastions de la ligne Hindenburg entre la Scarpe et Quéant, n'ont rien tenté pour réparer ce double échec. C'est pourquoi ils se résignent aujourd'hui à l'aveu : « Nous avons, disent-ils, évacué les ruines de ce qui fut le village de Bullecourt. » Que le village ne soit plus qu'un amas de débris, c'est de quoi nous ne saurions douter. Mais la position était des plus importantes, et la garnison avait reçu l'ordre de s'y maintenir à tout prix, en se faisant tuer sur place plutôt que de se rendre. Cet ordre a été fidèlement exécuté, ainsi qu'en témoigne le nombre relativement peu élevé des prisonniers. La perte de terrain s'ag-

grave donc pour l'ennemi de lourdes pertes en hommes.

Les Autrichiens font de leur mieux pour dissimuler l'échec complet de leurs contre-attaques sur l'Isonzo. Leur embarras est manifeste.

« Le vague de ces indications est admirable. Par le fait, nos alliés ont maintenu toutes leurs positions et organisé le terrain conquis. Cette première partie de la bataille se termine entièrement à leur avantage. Le chiffre des prisonniers s'élève, jusqu'à présent, à 6.432, dont 143 officiers.

Le communiqué russe signale une forte attaque de l'ennemi dans le secteur de Chelov, entre Svinoukhi et la route de Vladimir-Volynski à Lutzk. Cette attaque a été brisée par les tirs de barrage. On voit par là que les Austro-Allemands sont encore loin de considérer le front russe comme négligeable et que l'armée russe fait bonne garde.

Jean VILLARS.

L'ÉTERNELLE MURAILLE



INFANTERIE ITALIENNE ORGANISANT UNE PENTE DU CARSO, CONQUISE LORS DE LA RÉCENTE OFFENSIVE

En janvier dernier j'étais l'hôte du grand quartier général italien et je parcourais ce front du Carso où vient de commencer une puissante offensive de nos alliés. Cette offensive était en préparation depuis longtemps puisque, déjà à cette époque, quand après avoir visité Gorizia et les récents champs de bataille de Podgora je parlai de départ, un officier du grand état-major me dit :

« Attendez-vous... des actions importantes vont avoir lieu ces jours-ci sur notre front... Tout est prêt : on n'attend que le beau temps. »

Si tout était prêt en janvier, il est probable que tout est encore plus prêt aujourd'hui. Nous pouvons donc nous attendre à de grands événements sur ce front diabolique dont je voudrais essayer de donner une idée aux lecteurs d'Excelsior. Le front du Carso ? Une série de sommets dénudés et granitiques dont chacun est d'une altitude supérieure au précédent; vous pouvez vous représenter le terrain vraiment diabolique sur lequel sont appelés à combattre les soldats du roi Victor-Emmanuel.

En 1915, en août, septembre et novembre 1916, ils ont sur ce terrain conquis 3.500 kilomètres carrés, occupé 400 villages et Gorizia, escaladé des sommets comme le mont Sabotino, le San Michele, le Podgora. Maintenant, les voici en face de nouveaux sommets qui, toujours, les dominent. Ils savent que derrière ceux-ci il y en a d'autres, toujours d'autres, et, pourtant, ils n'éprouvent pas le moindre découragement dans cette lutte contre l'ennemi et contre la nature. Ils n'ignorent pas qu'ils auront jusqu'au bout à franchir l'éternelle muraille, et, lentement, mais sûrement, ils continuent le travail de Pénélope.

J'ai vu Gorizia encore à peu près intacte. Les Autrichiens, qui dominaient la conquête de la ville, la menaçaient et se contentaient, par mesure d'avertissement, de bombarder chaque jour une maison, une seule.

C'était vers midi qu'avait lieu cette exécution journalière. Dans un café luxueux, où se trouvaient encore les écrivains et les produits autrichiens, nous buvions un vermouth en attendant l'obus quotidien.

Pour être ce jour-là tombé sur le café où nous sommes ? On attend en riant et plaisantant.

Soudain, un bruit un peu comparable à celui d'un tramway passant dans la rue se fait entendre; des soldats causent; on rit plus fort. L'obus est tombé au bout de la rue, sur l'hôpital. On est tranquille pour la journée.

Quittant Gorizia, nous parcourûmes par des routes admirables — quels merveilleux constructeurs et entreteneurs de routes sont ces Italiens ! — nous parcourûmes donc en automobile les routes escarpées du mont Sabotino et du San Michele. J'observais la fourmilière dont dominaient l'impulsion les troupes qui montaient et descendait sans cesse le long des pentes, chargées de tout ce qui est nécessaire à la vie de milliers d'hommes. Car il n'y a rien de haut, même pas l'eau. Dans la conversation des officiers et même des soldats italiens, il est un nom qui revient sans cesse, c'est celui de l'ermite, l'ermite, chef de Trieste, un bloc de granit

haut de 300 mètres à peine, mais insurmontable par l'artillerie la plus puissante tant il est dur.

On me la fit voir cette Hermada qui me poursuivait comme une obsession. Pour cela on me conduisit à Montefalcone, point extrême de la ligne au bord de la mer ou plutôt d'une lagune derrière laquelle à quelque cent mètres à peine sont cramponnés les ennemis terribles dans le roc.

Je grimpai à un observatoire situé sur les anciens chantiers de construction navale dont la perte a été si sensible aux Autrichiens et d'où un officier, gravement, presque religieusement me montra au loin une tache blanche sur le bord de la mer bleue.

— Trieste ! me dit-il.

Puis, il me désigna tout près de nous, sur la droite, une masse noire et rébarbative qui s'élevait menaçante comme une sentinelle vigilante et terrible.

— L'ermite !

Nos amis italiens vont-ils cette fois bousculer la sentinelle et arriver jusqu'à la ville blanche qui semble les appeler là-bas, tout près du golfe d'Adriatique ? — JULES CHANCEL.

LE GÉNÉRAL G. MARIENI

directeur de l'aéronautique italienne est reçu à l'Aéro-Club

Dans les salons de l'Aéro-Club de France le général Giovanni Marieni, directeur des services de l'aéronautique militaire italienne, a été reçu hier soir par M. H. Deutsch (de la Meurthe), président.

Le général était accompagné des colonels Molzo et Ricadoni qui arrivaient du ministère de la Guerre où ils avaient reçu la croix de la Légion d'honneur; du capitaine Del-treino, chef des services de l'aéronautique, et du capitaine Donati, attaché à ces services.

A droite, le GÉNÉRAL MARIENI (X). A côté de lui, M. DEUTSCH (de la MEURTHE), président de l'A.C.F.

Le général Marieni (X) et M. Deutsch (de la Meurthe), président de l'A.C.F.

LES CONTES D'EXCELSIOR

BÉBERT III

PAR GEORGES DOCQUOIS

En ce temps, le vrai passe l'imagination : c'est ainsi qu'hier j'ai retrouvé mon fillet Bébert, que je n'avais pas revu depuis 1891. Il avait alors cinq ans. Hier, il m'est apparu tout pareil à ce qu'il était alors. Oui, pas grand d'un centimètre, ses petites boucles blondes parsemées de sciure de bois, comme jadis, et ses petites jambes potelées flottant dans le même petit bout de culotte bise. Bref, de tous points, le Bébert, mon Bébert de 1891 !

Ne me traitez pas d'insensé. Ecoutez-moi.

Au mois d'août 1886, j'excursionnais dans les dunes de Boulogne. Parti d'Equihen, j'atteignis bientôt une crête couverte de sapins et d'où j'aperçus toute la vallée verdoyante de la Liane. Je dévalai vers un village serré contre la lisière sylvestre et j'entrai dans l'église, pour y chercher de la fraîcheur. J'y vis, près des fonts, un prêtre inquiet, des parents désempés, un bébé pleurant aux bras de sa marraine : le parrain n'arrivait pas. Un homme survint, en nage, qui dit :

— Taut pas compter sur Inglettié, vu qu'il vient de se casser la jambe. Ce pendant, je causais avec le curé. Il se trouva que nous nous connaissions. Le monde est si petit !... Le bébé avait une bonne figure. J'étais de belle humeur. L'officiant remplaça Inglettié. Ce fut de l'enthousiasme. Mais le marmot garda le prénom d'Albert, celui de son parrain manqué. On dina très gentiment à la menuiserie Pivert, c'est-à-dire chez les père et mère, de tout à fait braves personnes.

Puis cinq ans passèrent, et le hasard me ramena dans le pays. J'allai faire visite à mon fillet d'occasion. Il était tel que je vous l'ai décrit. Je m'étais muni d'un polichinelle, dont le chapeau sortait de la poche de mon veston. Son petit doigt tendu, Bébert, aussitôt, me questionna :

— Quoi t'as là, monsieur ? Et j'ai mémoire du ravissement que lui causa l'homme aux deux bosses.

Puis vingt-quatre ans passèrent encore. Et hier, ainsi que je vous l'ai dit, je me représentai chez les Pivert. Sur leur seuil, un mioche jouait avec des copeaux. Je vous ai peint ma stupeur de reconnaître en lui mon fillet tel que je l'avais laissé en 1891. Je ne pensai pas que ce pût être lui, cela va de soi. Il était si absorbé dans son jeu qu'il ne remarqua pas ma présence. J'entrai dans la maison. Les Pivert étaient là. Je leur demandai des nouvelles d'Albert.

— Bébert ? Mais vous venez de le voir. C'est lui qui s'amuse là, sous la fenêtre.

— J'ai vu, en effet, répliquai-je, un enfant qui lui ressemble prodigieusement et qui est le sien, sans doute ? — Mais non, certifié Pivert, c'est Bébert lui-même.

— Quoi ! mon fillet ! Mais il doit avoir vingt-huit ans ! Pivert haussa les épaules doucement. Du regard, il en appela à sa femme. Elle sourit bizarrement et proféra ces mots qui me firent douter de son esprit :

— Monsieur, Bébert a toujours cinq ans.

Là-dessus, elle fondit en larmes ; et, tout de suite, Pivert la prit dans ses bras.

— Là, là, fit-il, tu sais bien que tout est réglé.

Et j'appris la dramatique et singulière histoire.

En vérité, mon fillet était mort vers la fin de 1891, peu après ma deuxième visite, et sa mort avait crucifié les époux, qui l'adoraient. Mais, peu après, un deuxième garçon leur vint, qui reproduisait si prodigieusement le défunt que les pauvres gens le crurent réincarné en lui. Bébert II grandit ; et toute la joie des Pivert était sur sa tête. Hélas ! vint la guerre, et il partit ; et, l'un des premiers, il fut tué. Le désespoir des Pivert fut affreux et n'aurait pas eu de fin si un second miracle ne s'était produit...

N'est-ce pas un poète allemand du dix-huitième siècle, Schlegel, qui affirma qu'il n'y a pas de degrés dans l'incroyable ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un orphelin des pays envahis vint, on ne sait comment, échouer dans le village ; et ce petit étranger était si ressemblant aux deux disparus qu'il les ressemblait. Et leur place lui avait été donnée, et il la remplissait toute. Et, maintenant, il jouait, là, sous la fenêtre.

D'une boîte, Mme Pivert venait de tirer un perrin tout disloqué. Cette relique, c'était mon polichinelle de 1891... Je ne sais quelle inspiration l'y poussant, silencieusement elle le fourra dans la poche externe de mon veston. Le chapeau seul dépassait.

L'enfant rentra sur ces entrefaites. Et, tout aussitôt, son nez se fit tendu, comme Bébert I^{er}, il dit :

— Quoi t'as là, monsieur ?

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN RUSSIE

QUELS SERONT LES BUTS DE GUERRE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT ?

Nous n'avons encore que des indications vagues et incomplètes sur le programme du nouveau gouvernement russe tel qu'il s'est reconstitué depuis que l'entente s'est faite avec le Comité de Tauride. Un point acquis, en tout cas, c'est que l'idée d'une paix séparée de la part de la Russie est exclue.

Quant à la formule de paix sans annexions ni indemnités, qui est acceptée par le gouvernement provisoire, elle aura besoin de recevoir une interprétation, d'autant plus qu'elle est associée à une autre formule, celle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il se peut, d'ailleurs, que la Russie demande une révision des buts de guerre. Mais, à ce sujet, la *Rabotchaia Gazeta*, organe socialiste, tout en disant que la carte d'Europe devra rester ce qu'elle était avant la guerre, spécifie que, sur les régions frontalières, il pourra y avoir lieu à des modifications. C'est dire que les socialistes russes ne sont peut-être pas aussi éloignés qu'il paraît de la conception de la paix qui est celle des Alliés occidentaux et du principe des libérations, des réparations et des garanties tel qu'il a été posé et tel que la Chambre des Communes vient encore de l'approuver.

Il convient donc d'attendre de Russie des nouvelles plus circonstanciées. La conciliation qui s'est faite entre les éléments libéraux et les socialistes est, en tout cas, le résultat assuré et favorable auquel on est parvenu. — J. B.

Un vote du congrès des délégués du front

PETROGRAD, 18 mai. — Le Congrès des délégués du front, continuant ses délibérations, avait à choisir entre deux résolutions : l'une des maximalistes, l'autre des modérés.

La première, quoique demandant la conclusion de la paix, sur les bases indiquées par le conseil des délégués ouvriers et soldats, sans annexion ni contribution, n'en contient pas moins un appel demandant aux soldats de reformer les rangs des camarades du front.

La deuxième résolution, plus ferme, réclamait la création d'un gouvernement unique et fort, capable de faire sortir le pays de la situation dans laquelle il est engagé, et repousse l'idée d'une paix séparée.

Ces deux résolutions ont donné lieu à de vifs débats.

Le Congrès a finalement approuvé la résolution des maximalistes.

Cette résolution constate particulièrement le désarroi de l'organisation actuelle, qui met en danger sérieux la liberté, et reconnaît que le salut se trouve seulement dans un gouvernement qui jouisse de la confiance des masses ouvrières et dans le travail commun de toutes les classes de la population. La résolution déclare que le Congrès émet le vœu que le Conseil des délégués des ouvriers et soldats prenne des mesures pour mettre fin à la guerre sur la base du renoncement aux annexions et aux indemnités.

Cependant, le paragraphe qui précède est tempéré par le passage qui suit. Dans lequel le Congrès reconnaît que ce but ne peut être atteint qu'à la condition de posséder une forte armée révolutionnaire. La résolution fait appel aux ouvriers et aux travailleurs pour développer sa force.

Avant le vote, un représentant des délé-

gués de la flotte de la mer Noire vint encore affirmer que ceux qui demandent une paix séparée avec l'Allemagne sont des traitres avec lesquels les marins de la flotte de la mer Noire ne veulent avoir rien de commun.

Un prisonnier, évadé d'Allemagne, traça le tableau des souffrances endurées en captivité et protesta contre la fraternisation du front, déclarant qu'avec les Allemands on ne peut fraterniser que les armes à la main.

Le congrès des paysans

PETROGRAD, 18 mai. — Le Congrès général des paysans s'est ouvert hier à la Maison du peuple. Les organisations de vingt-sept gouvernements y sont représentées, ainsi que des délégués de l'armée et de la flotte.

Chaque division et chaque brigade, séparée, ainsi que chaque forteresse ont envoyé un délégué. Les délégués paysans élus par moins de quinze voix ont seulement voix délibérative. La majorité des délégués compte présenter au Congrès des cahiers de revendications dans lesquels est impérieusement réclamée la mise, sans aucun paiement, à la disposition des paysans, de toutes les terres.

Le délégué Mastoff a prononcé le discours d'inauguration dans lequel il a exposé les divers problèmes du Congrès, qui prévoient :

1° La cristallisation de l'opinion dans la classe des paysans.

2° La nécessité pour tous d'avoir en vue, non seulement les droits acquis, mais les devoirs à accomplir ;

3° La défense des intérêts de la classe des paysans ;

4° La défense des intérêts de tout le pays libre et de son glorieux avenir ;

Catherine Brechko Brechkouska, à qui avait été offerte la présidence d'honneur du Congrès, a relevé, dans un discours, la nécessité d'opérations actives sur le front, qui seules peuvent rapprocher de la paix.

M. Albert Thomas, ministre français des Munitions, qui assistait également à la séance, a salué le Congrès au nom des paysans français.

Une déclaration du général Gourko

PETROGRAD, 18 mai. — Suivant les journaux, au cours de la séance commune d'hier du gouvernement et du comité des délégués des ouvriers et des soldats, le général Alexicof et les généraux commandants d'armée ont rendu compte de la situation sur le front et en ont fait ressortir l'état satisfaisant.

Les généraux se sont adressés plus spécialement aux représentants du comité des ouvriers et des soldats et leur ont demandé d'intervenir pour rétablir la discipline et rendre aux chefs le pouvoir nécessaire.

Le général Gourko, notamment, a parlé en termes sévères qui ont fait beaucoup d'impression.

M. Skobeief et Tsereteli ont cherché à repousser ces critiques ; M. Kerensky a cherché à concilier les déclarations des deux partis et a relevé la bonne volonté manifestée de part et d'autre.

A l'issue de la réunion, le général Gourko a déclaré à un rédacteur de la *Novoe Vremia* que l'armée, après avoir traversé une crise aigue, était maintenant en période de convalescence, mais qu'il allait calmer l'esprit des soldats. Le général a constaté l'amélioration du ravitaillement des troupes en vivres et a ajouté qu'elles disposent maintenant d'une quantité de matériel qu'elles n'avaient jamais connue. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION DU CHEMIN DES DAMES, L'ACTIVITE DE L'ENNEMI S'EST CONCENTREE SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE, QUI A ETE VIOLEMMENT BOMBARDE.

PLUSIEURS ATTAQUES SUR L'EXTREME NORD-EST DU PLATEAU ONT ETE REPOUSSEES APRES UNE LUTTE TRES VIVE A LA GRENADE. TOUTES NOS POSITIONS ONT ETE MAINTENUES.

En Champagne, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité au cours de la nuit dans les régions du mont Cornillet et du mont Haut. Un coup de main ennemi à l'est d'Auberive a échoué sous nos feux.

En Lorraine, une de nos reconnaissances a pénétré vers Pettoncourt dans les lignes adverses et a détruit de nombreux abris. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée relativement calme, sans actions d'infanterie.

La lutte d'artillerie, intermittente sur la plus grande partie du front, a été assez vive dans la région au nord de Neuville-sur-Margival, vers la ferme Moisy, et dans le secteur du mont Cornillet.

Front britannique

13 HEURES. — Au début de la nuit dernière, deux détachements ennemis, qui tentaient un coup de main sur nos tranchées au nord-est d'Armentières, ont été repoussés avec pertes. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

21 HEURES. — Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée un peu plus active que de coutume dans le voisinage de Gavrelle et de Lens.

Sur la route Arras-Cambrai et au nord-est de Fresnoy, notre artillerie a pris sous son feu des corps de troupes allemandes.

Front italien

Au cours de la journée d'hier, nos troupes se sont occupées à renforcer les importantes positions conquises à l'est de l'Isone et à arranger les communications.

L'ŒUVRE ACTIVE A ETE CONTRAIEEE PAR DE NOUVELLES ET VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES DE L'ADVERSAIRE QUI ONT ECHOUÉ TOUTES CONTRE LA RESISTANCE INVINCIBLE DE LA BRAVE ARMÉE DE GORIZIA.

Déjà, pendant la nuit du 16 au 17 mai, à la faveur des ténébres, l'ennemi avait tenté vainement des attaques de surprise contre nos positions de la tête de pont de Bodres, du Vodice (cote 592) et de Grazina.

Dans la matinée suivante, l'adversaire ayant porté de fortes réserves en ligne renouvela partout ses efforts, qui prirent le

caractère d'une violence particulière dans la zone de Vodice et au sud de Grazina.

FOUDROYEES PAR LE TIR PRECIS DE NOTRE ARTILLERIE, LES MASSES ENNEMIES FURENT CONTRE-ATTAQUEES ET DISPERSEES PAR NOTRE INFANTERIE, QUI ENTOURA EN PLUSIEURS POINTS LES ASSAILLANTS ET LES OBLIGE A SE RENDRE.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS JUSQU'ICI CONSTATE DEPUIS LE 14 MAI JUSQU'A HIER S'ELEVE A 6.432, DONT 143 OFFICIERS. IL N'A PAS ETE POSSIBLE DE COMPTER LE BUTIN DE GUERRE CAPTURE.

Sur tout le front, depuis Tolmino jusqu'à la mer, la lutte des deux artilleries continue violente.

LA VILLE DE GORIZIA A SUBI DE NOUVEAUX ET TRES GRAVES DEGATS.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, voguant entre des couches de nuages, est arrivé par surprise sur l'arrière des lignes ennemies et à l'est de Gorizia ; il a bombardé le camp des troupes autrichiennes. Il est rentré ensuite indemne dans nos lignes.

Front belge

Sur l'ensemble du front belge, la nuit été calme ; toutefois, dans la région de Steenstraete-Hetsas, la lutte des artilleries de tranchées a été assez vive de part et d'autre de l'Yser ; des bombardements réciproques ont eu lieu dans les environs de Dixmude, ainsi que dans le secteur de Driegraachten et de Steenstraete.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Koukhary, direction de Kovel, l'ennemi a déclenché un feu intense de lance-mines et de lance-bombes sur nos tranchées.

Dans la direction de Vladimir-Volynsk, région de Chelwov, des masses ennemies ont pris l'offensive contre un secteur de nos positions, au cours de la nuit du 17, mais elles ont été repoussées par notre fusillade, nos mitrailleuses et les feux de barrage de notre artillerie.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs, fortifiés d'environ une compagnie, ont tenté d'approcher de nos lignes, du côté d'Ognot ; ils ont été repoussés par notre feu.

Sur les derrières de notre armée, les Kurdes, opérant dans la direction de Khanyquinc, attaquent nos postes, détruisent nos tombeaux, déshabillent et mutilent bestialement nos morts.

Front de Macédoine

Engagements locaux dans la région de Monastir et dans la boucle de la Cerna.

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

AUX ETATS-UNIS

LA LOI SUR LA CONSCRIPTION SIGNÉE PAR M. WILSON

WASHINGTON, 18 mai. — Par 65 voix contre 8, le Sénat a adopté le texte de la loi militaire arrêté par la commission des deux Chambres.

Le texte de cette loi avait été adopté hier par la Chambre des représentants.

Il ne manquait plus pour la rendre définitive que la signature du Président, laquelle a été donnée aujourd'hui. M. Wilson fixera incessamment la date des premières opérations de la conscription.

Le jour où elles commenceront sera déclaré fête publique.

L'entraînement des hommes de vingt et un à trente ans durera une première année de cinq cent mille hommes.

Ces recrues seront réparties dans vingt-huit camps dont l'établissement immédiat a été prévu et y seront soumises à l'entraînement selon une organisation dès à présent préparée.

Les bascs américaines en France

NANTES, 18 mai. — Ce matin sont arrivées à Nantes un certain nombre de personnalités américaines, venues pour se rendre compte de la possibilité de se servir des ports de Nantes et de Saint-Nazaire, comme base pour les arrivages d'Amérique.

DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR LA FLOTTE BRITANNIQUE

LONDRES, 18 mai. — Dans la dernière liste des prisonniers faits par les Anglais et qui vient d'être publiée, figurent les noms des officiers et des hommes d'équipage capturés à bord des sous-marins allemands « G-12 » et « G-13 ».

Les officiers ont été internés à Donnington-Hall et les matelots à Worcester. Huit de ces derniers ont été blessés et sont soignés à l'hôpital de Douvres.

L'UTILISATION IMMEDIATE DE LA RECOLTE EN ALLEMAGNE

ZURICH, 18 mai. — Un télégramme de Berlin dit que l'Office du ravitaillement a fait publier le communiqué suivant :

« Comme il nous est impossible de commencer l'année agricole avec les réserves dont nous disposons les années précédentes, il est indispensable que des préparatifs sérieux soient faits en vue de l'utilisation immédiate de la récolte des céréales. »

« Les mesures qui vont être prises doivent être minutieusement exécutées. »

« Des règlements seront d'abord établis en ce qui concerne l'approvisionnement de la production végétale dans les territoires où la moisson sera mûre en premier lieu. »

« Pour élaborer ces règlements, nous aurons recours à la collaboration des autorités agricoles et aux organisations militaires. »

« Des que les dates auront été fixées, il sera nécessaire de mettre à la disposition des autorités, dans les territoires en question, les machines à battre, la main-d'œuvre, les animaux de trait et le charbon en quantité nécessaire. »

« Dans un grand nombre de cas, ce battage prématuré ne pourra pas être fait par les agriculteurs eux-mêmes, ceux-ci étant à ce moment surchargés par d'autres travaux ; mais il faudra que le battage soit exécuté par une main-d'œuvre mise spécialement à la disposition des cultivateurs. »

« Un département spécial sera formé pour s'occuper exclusivement de l'exécution de ces opérations de battage prématuré. » — (Radio.)

Ce que l'on dit à l'étranger

DES DESTROYERS AMERICAINS EN ANGLETERRE

Le Times :

L'arrivée d'une flottille de destroyers américains dans les eaux anglaises est un fait important au point de vue militaire, mais elle est incontestablement plus caractéristique comme symbole de la nouvelle union des cœurs entre les peuples américain et britannique.

Ils savent maintenant qu'ils ont un grand idéal commun et ils sont l'un et l'autre résolus à repousser tous ceux qui voudraient se lever contre eux.

Tous deux luttent pour garantir la vraie liberté des mers.

L'IMPORTANCE DES VICTOIRES FRANCO-ANGLAISES

Le New-York Times :

Nous possédons la preuve concluante de l'importance des victoires franco-anglaises remportées récemment et de la gravité de la situation en Allemagne. Cette preuve consiste en de faux rapports publiés par le gouvernement allemand sur les événements du front occidental.

Il y a quelques jours, le gouvernement allemand, tout en publiant de faux communiqués, alla jusqu'à falsifier le communiqué français, afin d'empêcher son peuple d'avoir connaissance de la prise de l'important plateau de Craonne. Maintenant, c'est l'avance anglaise que le gouvernement de Berlin veut tenir secrète ; il prétend que les Anglais n'ont pas occupé Bullecourt et que l'attaque du maréchal Haig s'est brisée contre les défenses allemandes.

Or, non seulement les Anglais sont entrés à Bullecourt, mais ils en ont chassé presque complètement les Allemands, qui n'y occupent que quelques maisons isolées.

A quel mobile le gouvernement allemand obéit-il en persistant dans ses dissimulations ? Est-ce à dire que la perte de Craonne et de Bullecourt soit à ce point importante que la connaissance de cette perte par le peuple allemand serait la cause de difficultés insurmontables pour le gouvernement impérial ?

AU SÉNAT

Le Sénat a clos hier, par le vote d'un ordre du jour de confiance, la discussion d'une interpellation de M. Quesnel sur la crise de la main-d'œuvre agricole.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, et après lui M. Ribot, président du Conseil, avaient assuré l'assemblée de la volonté du gouvernement d'obtenir, entre les divers départements ministériels, la coordination nécessaire en vue d'un effort commun pour faciliter et intensifier la production de la terre.

Demain :

CARTE DU FRONT RUSSE

La Bourse de Paris

DU 18 MAI 1917

La caractéristique de la séance d'aujourd'hui, est une assez vive reprise des valeurs russes, fonds d'Etat et industrielles, ces dernières regagnant même des fractions parfois sensibles. La fermeté est d'ailleurs la note dominante dans la plupart des compartiments. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit à 61,35, le 5 0/0 à 87,75. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure progresse à nouveau jusqu'à 103,95, le Russe 3 0/0 1911 repasse à 51, le 1906 à 73,55, le 1908 à 65,10. Peu ou pas de changement aux Etablissements de crédit, calme de nos Grands Chemins. Léger tassement des lignes espagnoles du Nord-Espagne à 418,50, du Saragosse à 420. Meilleure tenue, par contre, des Cuprières, du Rio à 1,725 et du Bolo à 1,085.

CHANGES

Londres 27,15 1/2, Suisse 112, Amsterdam 235, Petrograd 155 1/2, New-York 570, Haïne 82, Barcelone 634.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disponible, 130, livrable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolitique, 140. Etain comptant, 352 1/4, livrable 3 mois, 351 3/4 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Argent (0.925), 38.

LE DEUXIÈME COUPON DE L'EMPRUNT 1916

Les porteurs des Titres de notre grand Emprunt émis pour la Défense Nationale dans l'automne 1916 ne doivent pas oublier que leur deuxième coupon est payable depuis le 16 mai.

Les coupons de cet emprunt portent des numéros d'ordre et non des dates. Le troisième coupon sera payable le 16 août ; le quatrième, le 16 novembre ; et ainsi de suite, de trois mois en trois mois.

Le montant de ces coupons est exempt d'impôt. Il peut être encaissé sans formalité ni frais aux caisses du Trésor, à la Banque de France et dans tous les bureaux de poste.

Les agents chargés du paiement peuvent, si le bénéficiaire en témoigne le désir, lui verser immédiatement en bons ou obligations de la Défense Nationale les sommes auxquelles il a droit. Toute somme de 5 francs, 20 francs, 100 francs, ou multiple de ces montants peut être placée ainsi. Et, inutilement, le versement à effectuer pour acquiescer les bons ou obligations de la Défense Nationale est légèrement inférieur à ces valeurs nominales, car l'intérêt payé d'avance (sauf pour les bons à 5 francs et à 20 francs) vient en réduire le prix.

Le taux est de 4 % pour les bons à 3 mois ; il est au moins égal à 5 % pour les autres valeurs de la Défense Nationale.

Il est évidemment avantageux de faire fructifier à ces conditions toute somme que nos dépenses militaires nécessitent pas. C'est un devoir envers le pays que de prêter au Trésor pour les besoins de la guerre.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (180 la 1/2 kg).

BÉNÉDICTINE

TONIQUE — DIGESTIVE

« La Grande Liquueur Française »

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Maurice Herbet, ministre plénipotentiaire, sous-directeur des unions internationales et des affaires consulaires, est nommé directeur des affaires administratives et techniques au ministère des Affaires étrangères.

S. Exc. M. Puzos, ministre de Serbie en France, a quitté Paris hier soir pour se rendre à Nice, où il assistera aux obsèques du vicomte Putnik.

INFORMATIONS

A Biarritz vient d'arriver la marquise de Sarnelli, venant de Naples.

La comtesse de Pembroke et Montgomerie est à Paris pour un court séjour.

DEUILS

Hier, à dix heures et demie, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, et en présence d'une nombreuse assistance, ont eu lieu les obsèques de M. Edmond Truelle, l'agent de change bien connu.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy.

La messe annuelle pour les membres défunts de la famille polytechnicienne a été célébrée, hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, en présence d'une nombreuse assistance, parmi laquelle les représentants des familles des polytechniciens glorieusement tombés à l'ennemi.

Nous apprenons la mort :

Du maréchal des logis Maurice Bujardet, du 30^e d'artillerie, mort pour la France, des suites de ses blessures, le 27 mars 1917, près Verdun. Il était frère de l'ingénieur-chimiste L. D. N. Fernand Bujardet, de l'armée auxiliaire, mort le 9 avril 1915, et du lieutenant René Bujardet, du 56^e bataillon de chasseurs à pied, tombé glorieusement à l'attaque de la Maisonnette, près Péronne, le 10 juillet 1916.

De l'adjudant Pierre Charvin, du 18^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, fils du sous-directeur des télégraphes, à Paris.

De M. Georges Regnard, enseigne de vaisseau, mort des suites de ses blessures, quatre fois cité à l'ordre de l'armée, décoré de la croix de Serbie et de la médaille de l'Aéro-Club de France.

De M. Etienne Récamier, engagé volontaire à dix-sept ans, aspirant au 36^e d'infanterie, mort pour la France. Il était le fils du docteur Récamier.

De l'adjudant Edgar Ducter des Ranches, de l'île Maurice, engagé volontaire au 41^e d'infanterie, deux fois cité à l'ordre du jour, tombé au champ d'honneur le 19 avril.

BIENFAISANCE

Contrairement à ce qui a été annoncé, l'exposition de la galerie de tableaux de Mme Ferdinand Blumenthal, 34, avenue du Bois-de-Boulogne, sera ouverte demain dimanche, de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, au profit des populations des pays reconquis. Entrée : 5 francs.

La Vogue
dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beuf
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Sapoline**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

Parait aujourd'hui le N° 202
LIVRES ROSES
18 Refrains de guerre
accompagnés de leur musique
par **Th. BOTREL**
Le numéro : 15 centimes
En vente partout

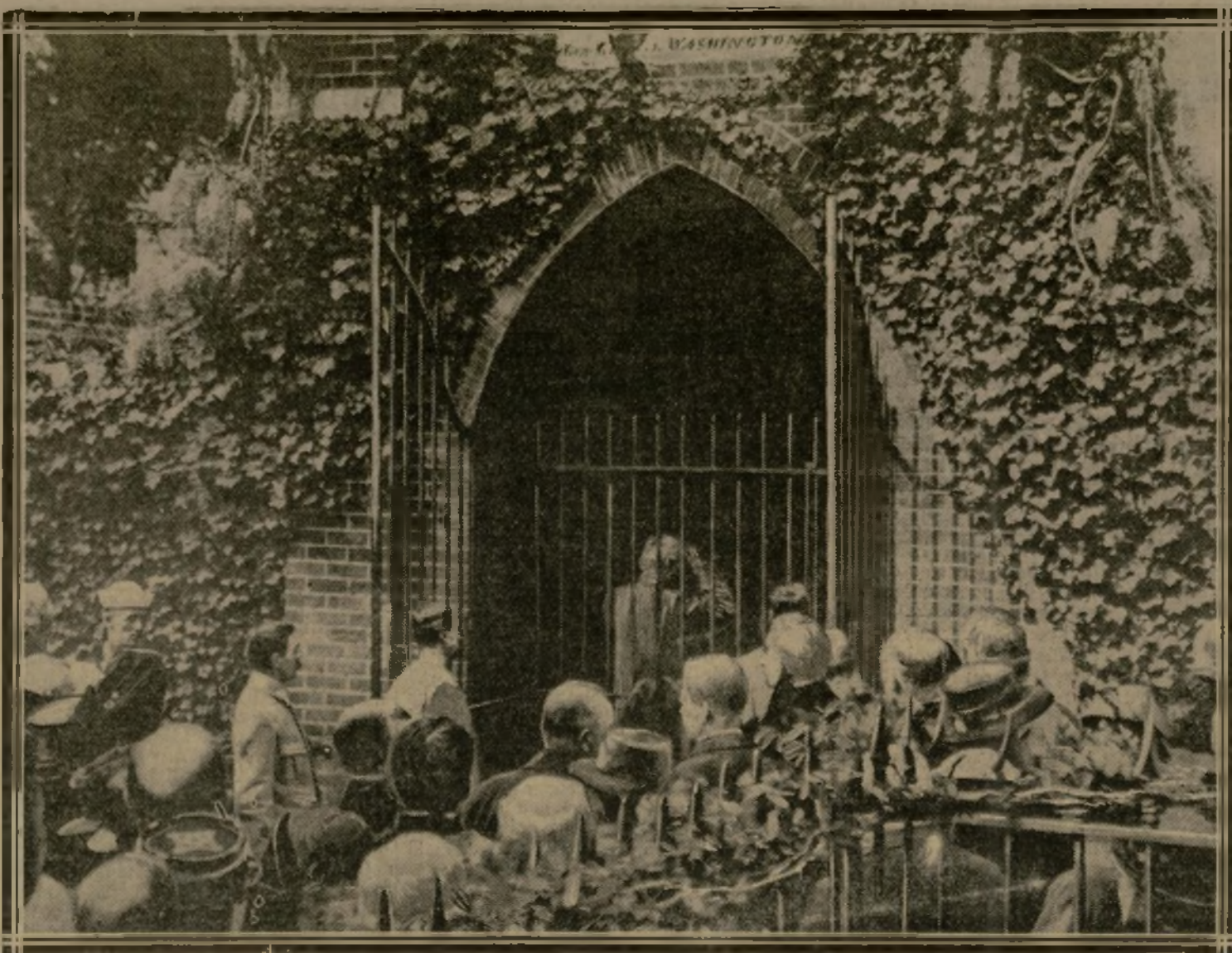
QUO VADIS ?
Reliez une table chez ALBERT, au GRAND CAFE, 11, Bd des Capucines, 1, rue Serbe, Tél. Central 39-47, DEJUNER, 6 fr. DINNER, 9 fr. Au Grill Room.

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise
fonctions digestives.

Un bon Médicament Reconstituant Energétique
MORUBILINE
Quintessence et concentration
d'HUILE de FOIE de MORUE
Recommandée aux enfants convalescents, Toux, Anémie, Bronchites, Tuberculose, Anémies, etc.
Bonne nuit — Bonne Digestion
Bouteilles 3 fr. 50, 5 fr. 50, 10 fr. 50. Vente : Pharmacie Gratin, PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 1^{er} arr.

ETABLISSEMENT THERMAL
VICHY
Ouvert depuis le 1^{er} Mai
Nombreux Hôtels et Villas

EXCELSIOR
LE MARÉCHAL JOFFRE AU TOMBEAU DE WASHINGTON



LE MARÉCHAL SALUE MILITAIREMENT LE MONUMENT DE MOUNT-VERNON

Nous avons publié le détail de la visite de la mission française à Mount-Vernon, résidence où Washington passa, aux environs de la ville qui porte son nom, les dernières années de sa vie et où le tombeau qui

renferme sa dépouille et celle de sa femme a été élevé. Le maréchal Joffre y a déposé une palme de bronze. C'est alors que le maréchal saluait militairement la tombe que notre photographie a été prise.

B L O C - N O T E S

On inaugurera demain, devant le Collège de France, la statue de Berthelot. Une statue, un monument à inaugurer... du mystère, avec une palissade autour. J'ai souvent regardé cette palissade, en passant ; car voilà bien des mois qu'elle s'élève à cette place, au milieu de nos chères grandes écoles, à demi désertes ; et chaque fois j'ai pensé : « Qu'est-ce que sera encore ce monument-ci ? »

Je me méfie. Je ne considère jamais sans inquiétude des planches et des toiles derrière lesquelles il y a une statue toute neuve qu'on ne voit pas. C'est que la sculpture nous a tellement enlaidi Paris, — ses avenues, ses places, ses jardins, voire ses cimetières — et que tant d'occasions d'être en colère ou d'éclater de rire nous sont fournies, dans la rue, par des sculpteurs pleins de talent !

Car ils sont pleins de talent, les malheureux ! Quelques-uns sont même illustres, et il y en a parmi eux que je connais personnellement, et que j'aime. D'où vient qu'à chaque instant, et sans s'en douter, ils nous abiment notre ville à ce point ?

Je crois avoir compris. Un sculpteur, en composant un monument, pense à son modèle, et pense à lui, — le sculpteur. Il ne pense pas à nous, — les passants ; il ne pense pas à la rue. De là le malentendu qui nous sépare. Le sculpteur conçoit et élabore son chef-d'œuvre à l'abri des courants d'air, dans le silence et l'intimité d'un atelier bien clos. Et là, en pantoufles et la pipe aux dents, il évoque à son aise la figure disparue... Il lui plaît qu'en face de lui se morne revivifié ; et qu'il soit de nouveau comme s'il était là, — fixé dans la vérité de son aspect total et de son attitude familière. Il l'habille donc avec amour, de la cravate aux bottines ; il l'installe en un fauteuil confortable, à moins qu'il ne le préfère debout, dans la posture plus rémonieuse du portrait en pied. Volontiers, il l'entoure des accessoires symboliques de la profession qu'il illustre le défunt ; il lui glisse entre les doigts la plume de l'écrivain, une palette, un livre, ou le long rouleau de papier qui est le bâton de maréchal du Penseur. Parfois, si c'est un grand musicien qu'il s'agit de commémorer, le sculpteur pousse la gentillesse jusqu'à l'assoir devant un orgue, et si c'est un poète de santé délicate, il le dispense de toilette ; et le col de la chemise s'ouvre, artistiquement chiffonné, sur une poitrine amaigrie... Et puis, un beau jour, tout cela est poussé sur la voie publique.

Et c'est notre tour de regarder. Nous regardons ; et nous sommes ébahis. Autour de ces calmes images, le tapage de la voie publique est déchainé. Des autos zigzaguent follement le long du fauteuil où celui-ci est blotti, et cet autre perché ; la rafale s'élève autour de Coppée grelottant sous sa petite veste ; à Musset, visiblement indisposé, la Muse indique, le doigt tendu : « En face, à deux pas... la pharmacie » ; et sur la place de la Madeleine, au-dessus des parapluies qui passent, Jules Simon — le crâne et la redingote ruisselants d'eau, semble songer : « C'est tout de même dur, à mon âge... »

Voilà l'erreur qu'ils commettent presque tous. Ils font de la sculpture pour la rue ; et ils oublient la rue... Berthelot aura peut-être plus de chance que les autres.

Un grognard

Le colonel N... qui est une part glorieuse à la prise de Craonne, a l'habitude de ses soldats. L'autre jour, il s'en va en reconnaissance avec l'un d'eux, le coureur Rouanet. Soudain

il se trouve arrêté dans un boyau par un barrage infranchissable. Impossible de revenir en arrière, car les obus pleuvent de toutes parts. Le colonel, coté au parapet, attend paisiblement la fin de l'orage.

Mais Rouanet entre en fureur. — Aussi, mon colonel, vous êtes trop imprudent ! Y a-t-il du bon sens à vous exposer comme ça ! Et qu'est-ce que nous deviendrons quand vous serez tué ? Nous aurons bien avancés quand vous aurez reçu un mauvais coup ! Et Craonne ? Et les Boches ? Et nous ? Qui est-ce qui s'en occupera, de nous ?

Ainsi parlait-il, faisant, si l'on peut dire, une scène à son colonel qui souriait. Soudain il vit un obus qui lui sembla particulièrement dangereux. Il se jeta devant son chef : — Au moins, bougonna-t-il, je serai tué le premier !

L'alerte dura deux heures. Et pendant deux heures, Rouanet ne cessa de manœuvrer, tournant autour du colonel, le couvrant, le protégeant, se jetant à chaque obus au-devant de la mort, sans cesser de maugréer et de blâmer la légèreté « stupide ».

À la fin, tous deux revinrent sains et saufs. Le colonel s'amusa beaucoup. Mais Rouanet ne décolérait pas.

— J'espère, dit-il, mon colonel, que vous ne recommencerez plus !

Annnonce

Nous lisons dans le Bulletin du Commerce de la Nouvelle-Calédonie cette annonce parmi d'autres de caractère commercial :

AVIS

P. GOURTEL à La Foa, informe les riches colons et commerçants qui répandent des faux bruits sur le compte de Victor GOURTEL, son frère, qu'il est son fondé de pouvoir, et se tient à leur disposition pour les renseigner comme ils le méritent ; ils peuvent donc s'adresser à lui au lieu de payer comme ils le font.

CORTEL

Ce genre de publicité n'existe pas dans la métropole. Les neurasthéniques s'en plaindront.

Calendrier universel

Avant la dans Excelsior que « des savants réunissent un calendrier universel », un de nos abonnés nous signale que le calendrier lunaire pourrait convenir au monde entier.

C'est un savant du Chili qui a eu, paraît-il, l'idée du calendrier lunaire. On donnerait treize mois à l'année qui jusqu'ici n'en a que douze. C'est-à-dire que les mois seraient supprimés et d'autre part les jours de la semaine auraient des dates fixes. Ainsi le lundi serait nécessairement un 1^{er}, un 8, un 15 ou un 22 ; le mardi, un 2, un 9, un 16 et un 23. Etc.

Tout est prévu : le treizième mois s'appellerait tout simplement *le treizième*.

Mais 13 mois de 28 jours chacun ne contiendraient que 364 jours. Que faire du 365^e ? Un jour de fête pour tous les peuples du monde, déclare le savant du Chili.

C'est assez dire que le calendrier lunaire n'est pas un calendrier de guerre.

Néanmoins, il sera symbolique à tous ceux qui sont payés au mois.

Au-dessus des impôts

Le grand propriétaire de journaux américains M. Henry Ford jouit d'une bonne aisance. Son revenu s'élève, en effet, nous apprend une dépêche, à treize millions de dollars, c'est-à-dire à plus de cent millions de francs.

Il se trouve arrêté dans un boyau par un barrage infranchissable. Impossible de revenir en arrière, car les obus pleuvent de toutes parts. Le colonel, coté au parapet, attend paisiblement la fin de l'orage.

Mais Rouanet entre en fureur.

— Aussi, mon colonel, vous êtes trop imprudent ! Y a-t-il du bon sens à vous exposer comme ça ! Et qu'est-ce que nous deviendrons quand vous serez tué ? Nous aurons bien avancés quand vous aurez reçu un mauvais coup ! Et Craonne ? Et les Boches ? Et nous ? Qui est-ce qui s'en occupera, de nous ?

Ainsi parlait-il, faisant, si l'on peut dire, une scène à son colonel qui souriait. Soudain il vit un obus qui lui sembla particulièrement dangereux. Il se jeta devant son chef : — Au moins, bougonna-t-il, je serai tué le premier !

L'alerte dura deux heures. Et pendant deux heures, Rouanet ne cessa de manœuvrer, tournant autour du colonel, le couvrant, le protégeant, se jetant à chaque obus au-devant de la mort, sans cesser de maugréer et de blâmer la légèreté « stupide ».

À la fin, tous deux revinrent sains et saufs. Le colonel s'amusa beaucoup. Mais Rouanet ne décolérait pas.

— J'espère, dit-il, mon colonel, que vous ne recommencerez plus !

LE PONT DES ARTS

Il vient de paraître une nouvelle œuvre de Wells, dont le sujet est si intéressant qu'il mérite d'être considéré. C'est *Le monde à l'envers*, et cela contient la biographie de l'univers, la métaphysique du fameux roman. C'est, en quelque sorte, la suite de *M. Bunting* et *Le monde à l'envers*, et si l'on peut dire, le développement des idées théologiques de M. Bunting. Wells théologien ! Au fait, pourquoi pas ?

LE VEILLEUR

« Prométhée » à l'Opéra

L'œuvre de M. Gabriel Fauré, créée aux Arènes de Béziers, en 1900, vient d'être, à Paris, un succès mérité.

L'audition d'une œuvre de l'éminent directeur de notre Conservatoire est toujours un tel régal d'art que, même quand elle a lieu dans des conditions assez peu favorables, en somme, à l'épanouissement de toute sa splendeur, nous sommes ravis d'y pouvoir assister.

C'est pourquoi, loin de me plaindre de ce que M. Rouché ait eu l'idée de monter *Prométhée*, créé aux Arènes de Béziers en 1900, je l'en félicite, et lui en remercie avec une sincérité d'autant plus grande qu'il a consacré à cette tâche le meilleur de son temps et qu'après avoir assuré à l'ouvrage une interprétation remarquable il l'a présenté dans deux décorations admirables composées et aussi beaux qu'ils eussent été neufs. Et puisqu'il était impossible de donner

Prométhée en plein air, où il eût retrouvé sa vraie place, mieux valait, n'est-il pas vrai ? nous l'offrir à l'Opéra que de nous en priver indéfiniment.

L'espace n'est trop mesuré pour que je puisse songer, en ce moment, à analyser une partition que, du reste, tous les musiciens connaissent et dont ils admirent, comme moi, la richesse d'inspiration, l'élevation de pensée, la sincérité d'expression, la force dramatique, l'élégance de contours, la pureté de forme, la sôreté d'écriture harmonique, la plénitude de l'instrumentation, n'empêchant aucunement les recherches délicates, qui se font dans de nombreux coins d'exquise suavité.

J'ai déjà dit la part qui revenait à l'excellent directeur de l'Opéra dans le succès de la soirée. Il me reste à décerner des éloges grandement mérités aux organes puissants et merveilleusement conduits de Mmes Demougeot et Lapeyrette, ainsi qu'à ceux de MM. Laffitte, Sullivan et Gresse. Je mentionne également la noble déclamation de Mmes Colonna Romano et Ducos qui, avec M. Albert Lambert, firent valoir de leur mieux le pathétique de Lorraine et Hérold, et je ne saurais garder d'oublier les chœurs parfaits de M. Henri Busser, ainsi que l'orchestre incomparable de M. Chevillard. Et je vous demandai la permission d'inscrire également au tableau d'honneur le nom de l'habile régisseur, M. Merle-Forêt.

Fernand LE BORNE.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain le compte-rendu des BALLETS RUSSES, par ABEL HERMANT.

Comédie-Française. — Les artistes qui étaient allés donner en Suisse huit représentations sont de retour à Paris. Tous sont enchantés des résultats de cette tournée qui a été chaleureusement accueillie et récompensée par le succès le plus vif. Une réception en l'honneur de la Comédie a été donnée par M. Benoit-Lévy, à qui M. Paul Faure, l'un des artistes de la tournée, a remis une médaille de bienvenue suisse, à l'issue de la dernière représentation. *Zerlin*, *Borras*, *La Chaux de Fonds*, *Rôle*, *Genève* et *Lausanne* ont particulièrement été sociétaires et pensionnaires.

Gaité-Lyrique. — Ce soir samedi, première de la *Petite Bohème*, l'opéra-comique en 3 actes de M. Paul Perrier, musique de M. Henri Hirschmann, qui fut créé aux Variétés il y a quelques années avec Mmes La Vallière et Jane Sautier. Ces deux artistes sont chantés à la Gaité par Mlle Jeanne Martin et par Mlle Odette Darty en tête de l'interprétation.

Théâtre Albert I^{er}. — A 2 h. 30, matinée au profit de la Croix-Rouge organisée par M. Valmier-Langue, le professeur de chant bien connu, avec les concours d'artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Bienfaisance et solidarité. — Ce soir, grand concert symphonique à la salle des Agriculteurs, rue d'Abou, à 8 h. 30, avec les concours de Mmes Jacqueline Vancraeynest, Lucie de Launay, Yvonne Guit, MM. Jankowski, Jolsky, Orchestre sous la direction de M. Yacouliam.

Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée de *On Camp-I-on ? Aux Capucines ?* Au-dessus du Ventresol et *Première succès*.

Cet après-midi : Opéra, 2 h. 30, *le Malin imaginaire* la Pupille, Edouard-VII, 3 h. 30, concert quatuor Poulet, Grand-Guignol, 2 h. 30, *le Poison noir*.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*, Th. Français, 8 h. 30, *le Marquis de Priola*, Opéra-Comique, relâche ; sam., 7 h. 30, *Miraval*, Opéra, 8 h. 30, *le Hussard*, Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Rivaux*, Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 30, *Un Coup de tête*, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *le Poulain*, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*, Châtelet, sam., dim., 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*, Athénée, 8 h. 30, *la Dame du Cinéma*, Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h. 30, *la Fée du Lieutenant* (Maurice Sully et R. Villot), Cluny, 8 h. 30, *le Jeune*, sam., dim., *la Famille Pont-Biquet*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *On Camp-I-on ? Aux Capucines ?* revue ; *Première succès*, Edouard-VII, 8 h. 30, *la Folle nuit ou le Dérail*, Femina, 8 h. 30, *Femina-Revue*, Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, l'Anglais, Th. Michel, 8 h. 30, *la Fille de la loge*, Scala, 8 h. 30, *la Fille de la loge*, Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Ginette*, l'op. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi

(réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris

DEMANDES D'EMPLOI

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

SUCCESSIONS

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

CHENIS

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

COURS, INSTITUTIONS

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

APPARTS, MEUBLES

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

VENTE ET ACHAT

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

OCASIONS

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

VILLEGIATURES

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

MENTON

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

NICE

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

NICE

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

NICE

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.

NICE

M. G. cultivateur, 20 ans, demande à être employé dans une exploitation agricole ou industrielle. Références sérieuses. 60, rue Réaumur.